



La philosophie éternelle, par Kim Nataraja

De manière sous-jacente, la méditation est légitimée par les fondements de la philosophie éternelle, par le noyau commun de toutes les grandes religions et philosophies du monde. Nous en trouvons même l'ébauche dans les religions primitives. Le philosophe allemand Leibniz fut le premier à en exprimer l'idée et Aldous Huxley, dans son livre *La philosophie éternelle*, présenta des arguments convaincants en ce sens. Matthew Fox, dans *One River, many Wells*, développa le champ des correspondances entre les sagesse traditionnelles. Bede Griffiths explique ainsi cet enseignement commun : « Lorsque l'esprit humain atteint un certain niveau d'expérience, il parvient à une même compréhension et c'est ce qui constitue la philosophie éternelle. »

La philosophie éternelle exprime la confiance qu'il existe une réalité ultime universellement immanente dans la création, tout en lui étant transcendante. Cette confiance fonde la validité de la méditation. La réalité appréhendée par nos sens est intégrée et soutenue par cette réalité omniprésente. La qualité essentielle de cette réalité est qu'elle ne peut s'atteindre ni s'exprimer par des pensées ou des images, c'est-à-dire par l'esprit rationnel ; elle est incompréhensible et ineffable et nous pouvons pourtant y accéder par l'expérience. Il y a toujours au fond du cœur de l'être humain, au-delà de l'ego personnel, quelque chose de semblable voire identique à cette réalité ultime : c'est le fondement de notre être individuel, mais aussi celui des autres et de toute la création ; c'est là que nous sommes tous un. Nous faisons partie de la trame universelle de la vie. Bien que nous paraissions séparés en surface, nous sommes tous des puits reliés à la même source.

Ce concept peut sembler difficile à admettre ; ce n'est pourtant pas différent de la situation à laquelle a été confrontée la physique quantique lorsqu'elle prit conscience d'un champ quantique qui sous-tend et maintient toute la matière. Les mystiques comme les physiciens quantiques ont utilisé l'image du champ pour décrire la réalité qu'ils ont découverte expérimentalement. Au 14^e siècle, Maître Eckhart avait déjà dit : « L'âme est un champ ». Cette terminologie commune est l'une des nombreuses façons par lesquelles les découvertes de la physique quantique renvoient aux apports des mystiques. Ces analogies renforcent encore l'idée d'une philosophie éternelle.

Lors de notre cheminement spirituel, il se peut que nous appréhendions un niveau différent de conscience et que nous reconnaissons dans cette expérience notre nature spirituelle. Notre être énergétique commence alors à entrer en résonance avec l'énergie similaire du champ divin et, par une discipline spirituelle, nous nous y ajusterons de plus en plus ; c'est ainsi que nous trouvons notre plénitude, notre équilibre et notre harmonie, avec l'aide de la grâce de Dieu.

Dans la théologie chrétienne, on peut aussi imaginer « la chute » comme ce mouvement le long du pôle de la conscience. Origène, Père de l'Église primitive, puis Évagre, Père du désert, et plus tard Maître Eckhart affirmèrent que notre esprit est éternel, qu'à l'origine nous ne faisons qu'un avec Dieu. Nous étions pure conscience intuitive. Comme Origène l'expliqua alors, le choix fut fait de quitter cet état de pureté par un acte de désobéissance envers Dieu. Pourquoi en fut-il ainsi ? Personne ne l'a jamais clairement expliqué. Origène appela cela un état de « satiété » ou de « négligence ». Dans sa théologie, le seul à se comporter autrement fut la pure conscience du Christ qui demeura en union. Alors nous nous sommes incarnés ; il nous a été donné un corps et une âme, le siège des émotions, mais nous avons conservé notre conscience intuitive originelle, la cime de l'âme, l'esprit.

Peut-être est-ce là le vrai sens du « péché originel ». En choisissant de nous détourner de l'état divin et d'être ainsi incarnés, nous en assumons l'inévitable conséquence : nous tombons d'un niveau de conscience plus élevé à un niveau plus opaque. Ceci n'est cependant pas une punition mais une opportunité qui a ses limites inhérentes : les besoins vitaux nécessaires à ce niveau matériel nous sont donnés, mais aussi le choix de ne pas nous cantonner au niveau matériel de l'ego et à ses besoins de survie, pour nous souvenir plutôt de notre origine divine au moyen d'une discipline spirituelle.

Saint Paul aussi décrivit le péché en ces termes : « En effet, ceux qui se conforment à la chair tendent vers ce qui est charnel ; ceux qui se conforment à l'Esprit tendent vers ce qui est spirituel ; et la chair tend vers la mort, mais l'Esprit tend vers la vie et la paix. » (Rm 8,5-6) Paul ne faisait-il pas là une distinction entre différents niveaux de conscience ? Par la chair, il signifiait peut-être les pulsions de l'ego et opposait l'attrait pour l'ego à notre être profond véritable.

Adapté de *Dancing with Your Shadow*